

# ÉDUCATION DU CHIOT

## Comment lui apprendre à rester seul ?

**Le chien est une espèce sociale et domestiquée, c'est-à-dire programmée génétiquement pour établir une relation avec l'homme. Il n'est donc pas fait pour rester seul. Néanmoins, à l'âge adulte, il doit être capable d'acquérir une tolérance à la solitude car la vie des humains l'autorise rarement à suivre ses maîtres partout. Très tôt, il revient donc au propriétaire l'obligation de construire un chien capable d'un certain niveau d'autonomie pour supporter quelques heures de solitude, afin de s'intégrer facilement dans l'emploi du temps de la famille.**



OKSIVA/FOTOLIA

La socialité du chien a été peu étudiée mais les scientifiques ont remarqué qu'il est rare d'observer des grands groupes de chiens à l'état naturel. Ils se rassemblent par deux, trois ou quatre sujets, ou se promènent seuls. Ils chassent ou jouent en petits groupes et ne constituent que rarement des meutes organisées à l'image de leur ancêtre le loup. Un chien peut vivre certains moments seul, manger, se promener, dormir

en solitaire. Il a néanmoins besoin quotidiennement d'interactions sociales, de jeux sociaux et d'interactions riches avec son humain de compagnie.

### Des chiots trop brutalement coupés du monde canin

Actuellement, un chiot sorti, vers l'âge de deux mois, de sa fratrie avec laquelle il était en interaction 24 heures sur 24, devrait pouvoir rencontrer fréquemment

d'autres chiots pour maintenir les acquis du développement et enrichir ses capacités d'ajustement social. L'emmener chaque semaine à une école de chiots ou chez des amis possédant des chiens joueurs permet de ne pas isoler le jeune chien du monde canin, et de ne pas le désocialiser au profit d'un horizon relationnel exclusivement humain, comme c'est malheureusement souvent le cas. Une juste répartition des activités relationnelles intra et interspécifiques spontanées permet au chiot de s'ouvrir sur le monde réel et répond à ses besoins éthologiques naturels. Au-delà de cette dualité relationnelle, le besoin de proximité permanente avec un compagnon s'estompe progressivement en grandissant et en devenant adulte.

### Des chiens étouffés et surprotégés

À l'adoption, qu'il soit chiot ou déjà adulte, le chien attend tout de son nouvel environnement dans la mesure où il quitte définitivement son ancien milieu. Dès lors qu'il ne côtoie plus ses congénères, il re-

porte son besoin nécessaire d'interactions sur l'homme qui l'accueille dans son nouveau foyer. L'homme devient le pourvoyeur de toutes ses ressources, et construit un relationnel auquel le chien ne peut se soustraire. Ce dernier est piégé par le désir d'affection de l'homme, et les bénéfices somptueux qu'il en tire : caresses, papouilles, et réponse positive à toutes ses sollicitations d'attention. Le chien qui ne supporte pas la solitude est souvent, au départ, un chien au tempérament très familier et très affectueux. Il est décrit comme collant avec ses maîtres ; il les suit dans toutes les pièces, il ne fugue pas, revient très bien au rappel. Ce qui apparaît pour la famille humaine un signe positif de reconnaissance. Le chien se montre tellement « gentil » qu'on devient incapable de le repousser. Puis quand le maître s'absente, c'est le partenaire relationnel exclusif qui s'efface brutalement de son paysage.

Par ailleurs, le chien est souvent empêché dans toutes ses tentatives d'exploration extérieure. Il est tenu en laisse lors de toutes les sorties et ne peut s'éloigner car, pour ses propriétaires, il est tellement adulé que sa sécurité prime sur son équilibre de vie. On ne le laisse pas

jouer avec d'autres congénères, ni s'éloigner pour courir et s'ébattre. Le chien est un peu « sous cloche ».

### Un apprentissage progressif et dès le plus jeune âge

Compte tenu de la nature sociale du chien, habituer le chien dès son plus jeune âge à supporter la solitude suppose, d'une part qu'elle ne soit pas excessive (environ pas plus de 4 à 5 heures consécutives par jour), et d'autre part que le chien connaisse en parallèle une vie relationnelle riche et vive un ensemble d'activités mentales et physiques suffisant.

Enfermer un chien huit à dix heures seul dans un espace étroit, et s'étonner qu'il aboie, fait ses besoins et détruit l'intérieur de la maison, relève de la bêtise humaine. Le chien, lui, est normal, mais stressé.

Dans le cas où le chien bénéficie d'un niveau correct d'activités et d'interactions, c'est la nature même de la relation qui présente des anomalies.

Il est normal, les premiers jours, de laisser un chien prendre connaissance des lieux et se familiariser à sa nouvelle famille. Pas question de le repousser si l'on veut qu'il prenne confiance.

Il doit pouvoir obtenir un bénéfice affectif certain au contact de ses nouveaux maîtres. En revanche, dès que les premières appréhensions sont envolées, il est nécessaire d'ignorer une partie des demandes de contact, et de lui procurer du plaisir à jouer seul avec des objets.

Isabelle Vieira



Après le sevrage, le chiot doit pouvoir continuer à interagir avec d'autres chiots, par exemple par le biais d'une école de chiot.

### L'apprentissage de la solitude en pratique

Lorsque le chien suit son maître partout et le sollicite sans cesse, inutile de renvoyer le chien à son panier : le chien va obéir mais en ressortir immédiatement afin de provoquer un nouvel ordre identique, et ainsi de suite. C'est sa façon de ne jamais rompre le contact. Le laisser suivre son maître n'est pas non plus une solution : la proximité que le chien entretient en permanence est en soi un renforcement puissant. La solution est d'avoir recours à un système de barrière ajourée ou de parc à chiot dans la maison. On consacre d'abord un temps important à jouer, stimuler, fatiguer l'animal, puis on le place dans ce lieu d'où il voit, entend et sent ses maîtres sans pouvoir les toucher, avec un jouet attractif, un Kong rempli d'aliment ou une lamelle à mâcher. Une fois le chien placé dans cet espace, on peut l'ignorer facilement. Il ne trouve alors aucun renforcement à ses gémissements de réclamation. Il n'est pas puni mais seulement contrarié : il apprend la tolérance à la frustration. Il apprend que son maître va lui apporter satisfaction seulement quand il sera calme et non demandeur. De cette façon, il s'occupe sans son maître et en toute indépendance. Dès qu'il semble se désintéresser de lui, le maître peut s'éloigner. Le chien perd alors son maître de son champ de vision, mais peut encore l'entendre. Dès qu'il paraît serein sans l'entendre, le maître quitte l'habitation, et le chien ne peut plus sentir la présence du maître. Chaque canal de communication est rompu progressivement. Ainsi de suite, on habitue, par paliers, le chien à ne plus percevoir ses propriétaires. L'autonomie se gagne sans violence ni détachement brutal, ni renvoi au panier.



Rester seul est plus facile pour un chien qui y aura été habitué dès son plus jeune âge.

INNA ASTARHOW/FOTOLIA



USA F. YOUNG/FOTOLIA